Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (2003)
Heft: 56

Artikel: Dossier SIDA : même imparfait, un vaccin serait utile
Autor: Pfluger, Thomas
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-971306

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Même imparfait, un vaccin serait utile

PAR THOMAS PFLUGER

Le traitement du sida est coûteux, contraignant et inaccessible pour beaucoup. Mais pourrait-on aboutir à une immunisation efficace contre le virus ? La question reste controversée dans les milieux scientifiques.

En raison de son immense capacité à subir des mutations, le virus de l'immunodéficience humaine (VIH) a grandement compliqué le développement d'un vaccin. Contrairement aux vaccins classiques, il n'est pas possible d'utiliser un virus atténué ou inactivé, car il pourrait représenter un danger. C'est pourquoi on expérimente actuellement comme vecteurs des virus génétiquement modifiés, des bactéries ou des levures. Véhiculées par ce biais, des protéines ou parties du génome viral, caractéristiques du virus, vont être exposées au système immunitaire, qui va réagir contre ces composants étrangers, et induire des réponses immunitaires. Dans le même but, on a aussi la possibilité d'administrer des parties du génome viral.

Des chercheurs suisses sont également sur la piste du vaccin. Plusieurs protocoles de recherche, dirigés par Giuseppe Pantaleo, vont débuter cette année à l'Hôpital universitaire de Lausanne, dans le cadre du programme EuroVac. Un de ces vaccins, composé d'un virus non apparenté au VIH mais dans lequel on a intégré des parties de la substance génétique du VIH, sera testé sur 80 personnes séronégatives. Comme pour la majorité des études en cours, il s'agit en premier lieu d'en répertorier les éventuels effets secondaires. Cette étude permettra aussi d'estimer les réponses d'ordre immunitaire générées par ce vaccin, qui par ailleurs n'a jamais encore été testé sur des humains auparavant. Cependant, selon toute vraisemblance, son administration ne devrait pas donner lieu à des réactions importantes.

On connaît aujourd'hui bien mieux le VIH et ses particularités. Malgré cela, quelques spécialistes restent sceptiques. « Il n'y a rien en vue », estime Pietro Vernazza, infectiologue à l'hôpital cantonal de Saint-Gall, qui ajoute : « Le vaccin contre le sida n'arrivera pas si vite. » Car le VIH infecte et détruit les cellules du système immunitaire, chargées justement de combattre le virus. Il n'existe par ailleurs pas qu'un type de virus, mais pas moins de 25 variétés. L'année dernière à Genève, on a décrit pour la première fois le cas d'un patient « sur-infecté » par un autre sous-type du virus. La première contamination ne l'a pas protégé de la seconde.

Chaque région possède ses propres souches

En conséquence, il faudrait vraisemblablement développer 20 ou 25 vaccins différents. Malgré cela, les chercheurs ne perdent pas espoir. Un vaccin contre le VIH n'a en effet pas forcément besoin d'être parfait. Une protection, même partielle, permettrait d'enrayer l'augmentation et l'expansion de la maladie. Beaucoup de nouvelles infections pourraient être ainsi évitées. Chaque région géographique possède ses propres souches de virus. Le vaccin testé à Lausanne est spécifique au sous-type C, le plus répandu en Asie et dans le sud de l'Afrique. Il est prévu que, en parallèle avec l'étude réalisée à Lausanne, le vaccin soit également évalué en Afrique du Sud. Une étude sur trois à cinq mille volontaires est aussi projetée dans un autre pays africain. De plus, d'autres vaccins seront étudiés dans deux grandes études, l'une aux Etats-Unis, au Canada et aux Pays-Bas, et l'autre en Thaïlande. On attend les résultats avec impatience ! ■